

Scenp leeo 'Liberé' - 8 Juin 1964

## Sélection de la Biennale de Paris au château

### Une présentation originale de "La Marmite" de Plaute par le théâtre de la Mandragore

Parmi les sélections de la Biennale de Paris présentées au château, entre les 2 et 16 juin, c'est « La Marmite », de Plaute, par le Théâtre de la Mandragore, qui avait été retenue pour la seconde manifestation, samedi soir, de ce calendrier artistique.

En réalité, la recherche, qui est ici soumise au jugement du public, est tout entière dans la manière dont la jeune troupe a conçu l'interprétation de cette œuvre des plus connues et dont Molière s'inspire de si près pour sa comédie « L'Avare ».

Il faut noter d'abord que Wolfram Mehring, le metteur en scène, et Janine Grillon, qui conçut les masques et les costumes, sont non seulement d'excellents acteurs mais des mimes. Comme J.-L. Barrault et Marcel Marceau, ils eurent égale-

ment pour professeur Etienne Decroux. Ceci explique une « Chorégraphie dramatique » et que le jeu des acteurs soit à la fois sobre et stylisé, d'une part pour accentuer les traits de caractère du personnage, d'autre part extrêmement vif et léger pour que la drôlerie et le rythme du spectacle n'en soient pas altérés.

Or il faut avouer que cette conception du théâtre convient bien à l'œuvre de Plaute, dans laquelle les personnages sont relativement simples puisqu'ils représentent, dans leurs traits dominants et souvent caricaturaux, l'avare-type, au centre d'un monde d'où se détachent également le vieux garçon prudent, le jeune godelureau, Pésiclave rusé, des cuisinières et des servantes dotées des défauts classiques des domestiques.

Le masque ont pour but d'accentuer l'un des traits dominants de la personnalité de l'acteur dans la conception de son rôle, et il faut dire qu'ils étaient, ici, fort expressifs.

Le spectacle fut extrêmement intéressant par le soin et la minutie apportés à l'interprétation.

Les acteurs donnèrent à la pièce toute sa densité et tout son relief.

Janine Grillon, dans le rôle d'Eucclion, est vraiment le personnage marquant que l'on attend. Son masque, son costume, sa voix, sa démarche, tout concourt à faire de cet avare un type inoubliable. Cette déformation même du physique est l'image de ce que peut être celle de l'âme par la passion.

Megadore (Wolfram Mehring) était également très satisfaisant dans son costume comme dans son jeu. Sa sœur Eunomia, son neveu Lyconides, Strobile, le valet de ce dernier, étaient, d'expression, de couleur, de costumes, inattendus mais, à la réflexion, fort bien choisis, tandis qu'au milieu des cuisiniers et des servantes, Simone Stronberg était, avec son masque séduisant et énigmatique, une joueuse de flûte d'une grâce incomparable par tout son être.

Ce groupe exécuta d'ailleurs une

pantomime fort habile qui fut la minute d'humour, de poésie et de badinage dans cette aventure toute de ruse et de tromperie.

Les décors, fort simples mais de couleurs plaisantes et bien équilibrées, comme d'autre part la musique de scène très étudiée et très suggestive, donnèrent à ce spectacle un grand attrait.

« La Marmite » de Plaute, recrée dans sa mise en scène et dans son interprétation par le Théâtre de la Mandragore, valait la peine d'être une fois de plus très applaudie.

M. M. L.